

Näh- und Häkelnadeln, Dosenöffner, Kravattenbügel, Turnringe, Bootsmasten, Fahnenstangen, Druckwalzen, all diese biegsamen Senkrechten oder starren Kreisformen sind geeignet, um mit Garn oder Schnur, Nylon oder Hanf umwickelt zu werden, je nach Beschaffenheit des Objektes. Und wie es Maren Dubnick beliebt. Die Länge verdicken, um Nadellänge.

Von mit Nähgarn umwickelten Nadeln bis zu mit Verpackungsschnur umwickelten Säulen, vom Intimen zum Raum, im Haus der Welt. Dem Feinen Volumen geben, ihm Muskeln verleihen, bis man die ursprüngliche Funktion vergisst. (Die Säulen des Parthenon sind - mit blossen Auge nicht erkennbar - leicht gerundet, was die zeitgenössischen Architekten vor unlösbare Probleme bei der Restaurierung stellt. Maren weiss das, und aus ähnlichen Gründen der Proportion macht sie es ebenso mit einer Nadel, einem Faden.)
Meditative Arbeit, monotones Tagwerk, bewusster Wahnsinn, modernes Einsiedlertum.

Kilometer an Geduld, ständige Bewegung und ein Zeitvertreib werden zu Skulptur, Milimeter um abgewickelten Milimeter. Durch die ewige Wiederholung der kreisförmigen Bewegung wird Maren Dubnick die Spinnerin unseres sich wandelnden Industriezeitalters.

Ein umwickelter Golfschläger erinnert uns an seine maskuline Funktion. Wie ein Gewehr, eine Rakete. Ein Fahnenmast mit einer anderen Schnur umwickelt führt uns zu einer neuen Heraldik, in ein zu erkundendes künstlerisches Neuland, mit Wind, Wasser, ein wenig Metall. Einige kleinere serielle Objekte wie die Nadeln in ihren Mappen werden verdickt, um als Skizzen und Masstabstudien für ehrgeizigere Projekte zu dienen, wie die Industrieschornsteine, die nur von der Hand einer Riesin umwickelt werden können.

(Durch das jüngste Erdbeben in Chile hat sich die Erdachse um acht Zentimeter verschoben, die Erde hat also ihren kolossalen Derwisch Tanz verlangsamt und uns so, ohne dass wir uns dessen bewusst wären, verjüngt. Ein altes, verhängtes Rad, nachgehende Uhren, Maren's Verdickungen sprechen auch davon.)
Ihr neuestes Geduldsspiel ist es, Gummiringe auf Papprohre zu stapeln, Geschicklichkeitsspiele, weiche Anhäufungen, haariger, entspannter, fast hippieartig.
Oder andere Rohre, mit Einmachgummis umhüllt. Es ergibt sich eine unerwartete Spannung aus diesen wie zufällig wirkenden aber doch genauen Stapelungen.

Die Zeit um den Finger wickeln, sie ein bisschen verdichten, ihr Konsistenz geben, von Handumdrehen zu Handumdrehen, denn die Welt dreht sich und, sollten wir's vergessen haben, wird ein bisschen dicker, und sie atmet auch. Maren Dubnick lässt es uns mit jeder ihrer Arbeiten fühlen, mit wenigen Gesten ohne Ende.

François Liénard, März 2010

Aiguilles à coudre ou à crocheter, clefs de boîtes de conserve, cintres, anneaux de gymnastique, mâts de bateaux, hampes de drapeaux, rouleaux d'imprimerie, toutes ces verticalités souples ou circularités rigides sont susceptibles d'être enroulées de fils ou de cordes, de nylons ou de chanvres selon les particularités de l'objet. Et l'envie de Maren Dubnick.

Épaissir des longueurs, à longueur d'aiguilles. Des aiguilles enroulées de fil aux colonnes enroulées de corde, de l'intime à l'espace, dans la maison du monde. Prêter du volume au trop fin, lui donner du muscle, jusqu'à en oublier la fonction initiale de la chose. (Les colonnes du Parthénon sont légèrement galbées, invisible à l'œil nu, cela pose des problèmes de restauration insolubles pour les architectes contemporains. Maren le sait, et pour de pareilles raisons de proportions, elle fait de même avec une aiguille, un fil à coudre.)

Travail de méditation, labeur ultrarépétitif, folie froide, ermitage moderne. Kilomètres de patience, mouvement perpétuel et un passe-temps devient une sculpture, millimètres après millimètres déroulés. Pratiquant le mouvement circulaire à n'en plus finir, Maren Dubnick est cette fileuse de l'ère des industries en révolutions.

Une canne de golf bandée par une corde nous rappelle sa fonction mâle. Comme un fusil, une fusée. Une hampe de drapeau gonflée par une autre corde nous embarque vers une nouvelle héraldique, de nouvelles terres artistiques à explorer, avec du vent, de l'eau, un peu de métal. Quelques petits objets en série sont épaissis, comme ces aiguilles présentées en leurs pochettes, carnets d'esquisses et notes à l'échelle pour des projets plus ambitieux, telles ces cheminées d'usine enroulables par la main seule d'une géante. (A cause du dernier tremblement de terre au Chili, le monde a dévié de son axe de huit centimètres, il a donc ralenti sa course de derviche mastodonte et nous a ainsi rajeuni sans que nous ne nous en rendions compte. De vieille roue voilée, de pendules en retard, les épaississements de Maren parlent de cela aussi.)

Ses dernières patiences sont des tubes en carton recouverts par la circonférence des élastiques, jeu d'adresse, accumulations molles, plus chevelues, détendues, presque hippies. Ou d'autres tubulures recouvertes de caoutchoucs pour bords à confiture, et des tensions inédites se produisent causées par ces distraits mais justes empilements.

Rouler le temps dans la farine, l'épaissir un peu, lui donner de la consistance, de tournemain en tournemain, car le monde tourne, l'oublierions-nous, enfle légèrement, et il respire aussi. Maren Dubnick nous le fait sentir avec chacune de ses manipulations, en quelques gestes sans fin.

François Liénard